initiation, ceux avec lesquels même les auditeurs devaient être familiarisés. Or c'est précisément ce rang d'auditeur que saint Augustin a occupé pendant neuf ans, et le texte qu'il connaît le mieux, celui qu'il réfute en un traité spécial et dont il fait à diverses reprises mention par ailleurs, c'est l'*Epistula Fundamenti*. Sur ce premier point, nous serions donc assez affirmatifs; l'*Epistula Fundamenti* doit être le *Livre des trois moments*. Mais l'*Epistula Fundamenti* n'a été sûrement identifiée à aucun des ouvrages nommés par les pères grecs ou par le *Fihrist*. D'autre part, il est une œuvre de Mâni que les sources grecques et arabes mentionnent sans que saint Augustin la connaisse, et dont les documents pehlvi de la région de Tourfan ont attesté la grande popularité : c'est l'*Évangile* de Mâni. Cet *Évangile* devait être une des œuvres les plus répandues, une de celles qui étaient lues même par les auditeurs. Enfin les textes manichéens de la région de Tourfan nomment à la fois l'*Évangile* et le *Livre des deux racines* (c'est-à-dire le *Livre des deux principes*). Il est vrai que le premier n'apparaît que dans les documents pehlvi et le second dans un manuscrit turc; nous tenons cependant pour vraisemblable que les manichéens turcs de Tourfan, qui empruntaient volontiers des termes pehlvi, aient connu le titre de l'*Évangile*, et que leur *Livre des deux racines* ne puisse par conséquent lui être identifié. C'est donc l'*Epistula Fundamenti* et le *Livre des trois moments* qui auraient chance de représenter l'*Évangile* mentionné par la formule grecque d'abjuration ou par le *Fihrist*. Le *Livre des deux principes* ou *Livre des deux racines* serait lui-même traduit d'un ouvrage pehlvi qui portait sans doute le titre de **Dō būn namag*; il est vraisemblable que sous ce titre se dissimule encore une des œuvres fondamentales de Mâni plutôt qu'une de ses épîtres, et nous croirions volontiers que c'est un hasard fortuit qui établit une ressemblance de titre entre le *Livre des deux principes* et l'*Épître sur les deux principes*. Nos recherches personnelles ne